

## DES MAINS POUR TOUCHER L'UNIVERS

par C. Frederick FARRELL, Jr. et  
Edith R. FARRELL (Morris)

Parmi les personnages yourcenariens qu'on pourrait qualifier d'universels, c'est sans doute Hadrien qui nous viendrait d'abord à l'esprit. Lui connaissait mieux que personne, mieux qu'il ne nous est possible de le faire pour celui de nos jours, le monde de son temps. Ce qu'il savait, il l'avait appris dans des livres, ou pendant les voyages longs et fréquents qu'il avait faits et refaits à travers son empire, c'est-à-dire, la plus grande partie du monde connu à son époque ; il s'instruisait auprès de ceux qu'il rencontrait au cours de ses voyages ou qu'il faisait venir à Rome. Il avait, évidemment, des moyens pour le faire qui ne sont pas donnés à tout le monde. Il parlait plusieurs langues, était capable d'apprécier l'art, la littérature, et la pensée des civilisations autres que la sienne. Il en profitait aussi, car, selon l'image que Marguerite Yourcenar a créée de lui, c'était un homme doté d'une curiosité sans bornes, d'une intelligence rare, et d'un esprit qui le poussait à conserver tout ce qui lui semblait posséder quelque intérêt ou quelque mérite pour son temps ou pour l'avenir de Rome. Il aurait ainsi dicté des *Mémoires* où l'on trouve un compendium du monde antique.

Zénon est aussi, de bien des points de vue, un "homme universel", quelqu'un qui veut tout connaître pour se connaître. Mais les autres ? Ceux qui sont incapables de saisir l'universel au niveau où Hadrien savait l'apprécier ? Ceux qui n'ont ni la sagesse ni l'ampleur de visions requises ? Ou nous autres, ayant les médias, les réseaux d'ordinateurs, et qui ne sommes que découragés devant la vaste quantité de renseignements qui nous sont disponibles, mais que nous n'avons pas le temps de retrouver et, à plus forte raison, d'apprendre ?

Yourcenar nous a toujours conseillé une connaissance de l'univers et nous a proposé un moyen de l'atteindre dans son poème "*Hospes comesque*", écrit en 1930 ; c'est en se mettant en rapport intime avec

cet univers : “c’est dans tes bras que j’étreins l’univers”<sup>[1]</sup>. Le choix de ce verbe suggère à la fois une attitude, une démarche et un état d’esprit : le sens du toucher lui importe, les liens entre soi et l’univers devraient être étroits, et ils devraient être passionnés, c’est-à-dire, qu’il faut tout embrasser.

Pour se rendre compte de l’importance du toucher dans cette œuvre, on n’a qu’à consulter le premier roman de Yourcenar ; Alexis nous l’explique : “Je me souviens [...] d’une sensibilité particulière aux contacts, je parle des plus innocents, le toucher d’une étoffe très douce, le chatouillement d’une fourrure qui semble une toison vivante, ou l’épiderme d’un fruit” (OR, p. 17).

Il y a donc une façon d’atteindre l’univers et l’universel, même s’il faut le faire, non pas d’un coup de maître comme le faisait Hadrien, mais lentement, en tâtonnant. S’approcher de l’univers, le toucher, voilà ce qui est possible à tout le monde. Avec le geste de tendre la main, n’importe qui peut commencer à connaître le monde non-humain à partir de ce qui lui est tout proche et le monde humain à partir de son prochain.

C’est, selon nous, l’importance de ce genre de contact, qui a amené Yourcenar à se servir si souvent dans son œuvre de l’image des mains pour définir ses personnages et leurs rapports avec l’univers et avec autrui<sup>[2]</sup>.

Elle souligne le rôle des mains et précise la valeur de ce moyen de s’acquérir de la connaissance en parlant de Zénon : “ses mains”, écrit-elle, étaient “tachées d’acides, marquées çà et là de pâles cicatrices de brûlures, et l’on voyait qu’il considérait attentivement ces étranges prolongements de l’âme, ces grands outils de chair qui servent à prendre contact avec tout”<sup>[3]</sup>.

Les mains, “prolongements de l’âme”, autrement dit, les mains sont l’âme rendue visible, rendue palpable, un miroir de chair où nous pouvons lire l’état et parfois la destinée d’un personnage. Ce n’est pas

---

[1] *Les Charités d’Alcippe*, Paris, Gallimard, 1984, p. 20 ; c’est nous qui soulignons.

[2] Dans sa belle étude sur “Les signes de la main”, *Marguerite Yourcenar. Biographie, Autobiographie*, E. REAL, éd., Valencia, 1988, p. 77, Monique LACHET a parlé du “sentiment d’être relié au cosmos”.

[3] *Œuvres romanesques*, (OR) Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, éd. de 1988, p. 653.

## *Des mains pour toucher l'univers*

tout. Puisque ses mains sont aussi ses “outils de chair”, nous pouvons souvent deviner le pouvoir qu’un être est capable d’exercer, le bien ou le mal qu’il peut accomplir à l’aide de ces outils naturels.

Pour souligner le rôle essentiel que jouent les mains, c’est Wang-Fô qui va nous servir d’exemple : ses mains lui permettent de révéler son âme à ceux qui contemplent ses œuvres et de leur imposer sa vision du monde. Il s’ensuit qu’elles sont aussi le moyen de choix pour le punir ou pour effacer sa création, “[...] puisque tes mains sont les deux routes aux dix embranchements qui te mènent au cœur de ton empire, j’ai décidé qu’on te couperait les mains. M’as-tu compris, vieux Wang-Fô ?” (OR, p. 1150).

On trouve parsemés dans les œuvres de Yourcenar, mais surtout dans celles d’avant la Deuxième Guerre mondiale, bien des exemples de définitions basées sur les mains d’un personnage.

On trouve, parmi d’autres, le poing fermé de la Mère Dida (OR, p. 256) et cette description de la Princesse de Maineau dans *Alexis* : “J’aimais ses mains, un peu gonflées, que serrait l’anneau des bagues” (OR, p. 53). Dans *Denier du rêve* encore Yourcenar fait allusion aux “mains de virtuose” du Docteur Sarte (OR, p. 217) ; dans *Feux* Achille a des “mains de fille envieuse du succès d’une compagne” (OR, p. 1060) et Léna a “des phalanges de martyr” (OR, p. 1091) ; et nous trouvons dans “Antigone ou le choix” les “mains dégouttantes de l’homme qui se suicide” (OR, p. 1080).

Dans d’autres situations, ce sont les mains qui nous renseignent sur l’état de santé du personnage : les “mains rhumatisques” de la vieille d’Oudebrugge à qui Zénon demande quelque chose à manger (OR, p. 770) ; il y a les “mains gonflées de cardiaque” de Clément Roux (OR, p. 185) ou les “grandes mains de jeune garçon maladroit” de Pylade<sup>[4]</sup>.

Les émotions de l’auteur ou de ses personnages nous sont souvent transmises par l’image de leurs mains. On voit, par exemple, les mains agitées de Léna (OR, p. 1088) et celles d’Électre qui “se crispent comme celles d’un athlète avant le saut” (*Th II*, p. 43) ; on constate à propos d’Hilzonde que “ses mains restaient étendues sur la trame, et ses longs doigts frémiss[aient]” (OR, p. 573). Les mains sont révélatrices des intentions ; ainsi Léna “tend vers le jeune homme ses grandes mains [...] en le suppliant de sauver son maître” (OR,

[4] *Théâtre II*, Paris, Gallimard, 1971, p. 39.

p. 1088), et plus loin Yourcenar exprime la volonté de Léna en décrivant ses “mains de femme crispées sur la seule vérité dont [Hipparque] ait encore faim” (OR, p. 1092).

Les mains servent, selon Yourcenar, à nous apprendre à connaître l'univers. Socrate même a pu “senti[r] sous ses doigts la forme soyeuse et blonde de la vie éternelle” (OR, p. 1115) ; et les mains nous révèlent d'autres talents que ceux qui nous sont accessibles par l'esprit. “L'ingéniosité de Zénon dépassait [...] celle de Colas Gheel, mais les mains épaisses de l'artisan étaient d'une dextérité dont s'émerveillait l'élève du chanoine (OR, p. 176).

Les mains sont capables de devenir pour les uns, tels que Sarte, “comme des instruments soigneusement fourbis” (OR, p. 172) leur donnant accès au travail qu'ils cherchent à faire. On devine l'activité de Phaon en voyant ses mains “durcies par le contact des rames” (OR, p. 1134), et celui des paysans de “Notre-Dame-des-Hirondelles” par leurs “gros doigts blanchis par la chaux” (OR, p. 1193). Cela est d'autant plus vrai d'une œuvre de fiction où l'étendue est plus grande. Des “Degas de la préhistoire”, écrit Yourcenar dans *Archives du Nord*, “superpose[nt] ... au] monde réel un peuple de figurations nées de son esprit, de son œil et de ses mains” (EM, p. 958). Partageant avec nous ses sentiments personnels dans *Les Songes et les Sorts*, Yourcenar décrit des peintures où “les mains qui me furent les plus chères du monde ont fixé des images grandes comme la terre et le ciel” (EM, p. 1544).

Surtout pour Alexis, les mains sont ce qui lui permettent de se découvrir et de vivre en artiste ; elles lui servent, finalement, d'instrument de libération. Il reconnaît leur rôle capital et leur en rend hommage : “ Mes mains, Monique, me libéreraient de vous. [...] j'ai baisé mes deux mains.” Ses mains étaient comme des partenaires dans ses efforts de se définir, car ce baiser concluait “un pacte avec moi-même” (OR, p. 75).

Le négatif est vrai aussi et nous révèle des personnages incapables d'accomplir leurs tâches quotidiennes. Dès que les mains sont ligotées, elles “perdent aussitôt leur aspect usagé d'ustensiles de ménage, [et] deviennent des mains de victime”, écrit Yourcenar dans *Feux* (OR, p. 1091).

## *Des mains pour toucher l'univers*

Les mains peuvent servir à étendre l'influence de leur possesseur : celles de Phédon "se tendaient dans la nuit, tâchaient de cueillir des Signes" (*OR*, p. 1108). Cette influence peut être la puissance ou la domination que cherche un personnage comme Marcella, dont la prière est : "Faites que ma main ne tremble pas" (*OR*, p. 185). Une main tremblante est partout, dans cette œuvre et ailleurs, signe de faiblesse. Du point de vue négatif, ce n'est pas seulement la faiblesse, mais aussi des actes contre les mains qu'il faut considérer. Nous avons déjà vu qu'on a voulu attaquer Wang-Fô en lui coupant les mains, mais c'est sans doute un passage du *Coup de grâce* qui illustre le mieux les crimes contre les mains. C'est celui où Éric décrit une forme de torture pratiquée par les Lettons qui consiste à écorcher la main de son ennemi et à se servir ensuite de cette peau pour souffleter la victime. Elle s'appelle "la main chinoise" (*OR*, p. 87-88).

Mais les mains entrent surtout en jeu quand il s'agit d'établir les rapports qui existent entre des êtres humains. Des mains qui se cherchent l'une l'autre, qui supplient, qui caressent. Citons quelques exemples de ces mains qui essaient, avec plus ou moins de succès, d'établir des contacts avec l'univers humain : Dans "Léna ou le secret" on lit "des mains [...] se tendaient dans l'ombre" (*OR*, p. 1086) ; toujours dans *Feux*, Patrocle "tendait au hasard ses mains gantées de fer" (*OR*, p. 1065) ; et encore dans "Léna", Hipparque "prend à tâtons ces mains" (*OR*, p. 1092). Les positions relatives des êtres s'expriment par des gestes de se donner la main ou de baiser la main. Massimo pose fraternellement la main sur l'épaule de Marcella (*OR*, p. 214)<sup>[5]</sup>. Les caresses peuvent être très puissantes. Quand le doigt d'Alessandro touche Marcella, celle-ci "se rejet[te] en arrière" (*OR*, p. 216), mais quand Sophie tâche d'attendrir Éric par des caresses, elle y échoue (*OR*, p. 115).

Si le geste de tendre la main vers quelqu'un est signe de fraternité, sinon d'amour, il y a d'autres gestes qui symbolisent pour Yourcenar la stérilité des relations humaines. Le rôle du denier qui passe de main en main dans *Denier du rêve*, froide image du peu de vrai contact humain entre ces gens, se précise dans le titre de la traduction anglaise qui s'appelle *A Coin in Nine Hands* (une pièce dans neuf mains). Notons aussi le mépris pour ce genre de contact qui se manifeste au moment où le "patron [de Phédon] s'avança arrondissant la paume pour toucher un peu d'or" (*OR*, p. 1112).

---

[5] Voir aussi p. 122 et 138.

Les mains servent plus d'une fois à tuer quelqu'un, mais l'idée de la violence meurtrière et celle de l'amour s'unissent, comme ailleurs chez Yourcenar : ainsi l'histoire de Déidamie, par exemple (OR, p. 1066), ou les mots de Clytemnestre : "Je comptais que peut-être il se servirait pour m'étrangler de ses deux mains si souvent embrassées : je mourrais du moins dans cette espèce d'étreinte" (OR, p. 1122-1123).

Pour Yourcenar, donc, le contact avec l'univers humain et non-humain se reflète dans l'image de la main. Dans l'art on devine, même dans un fragment de statue, l'empreinte d'une main humaine, d'où elle conclut : "Tout l'homme est là, sa collaboration intelligente avec l'univers, sa lutte contre lui" (EM, p. 313). Celle-ci est une collaboration directe, mais les liens indirects s'établissent de la même façon. Comme le dit la personne de *Feux* "je ne pouvais accepter le monde que par l'entremise des mains humaines" (OR, p. 1127).

Si les mains peuvent définir un être et ses contacts avec le tout, elles jouent aussi un autre rôle, que l'on retrouve souvent chez Yourcenar, celui de prédire l'avenir. Les lignes qui y sont inscrites sont capables de nous révéler l'âme d'un être : le grand-père d'Hadrien "lut dans [s]a paume épaisse d'enfant de onze ans je ne sais quelle confirmation des lignes inscrites au ciel. Le monde était pour lui d'un seul bloc ; une main confirmait les astres" (OR, p. 308). Par contre, "[p]lenché sur sa paume, un chiromancien n'aurait pas lu son avenir [de don Ruggero], car [il] n'avait pas d'avenir" (OR, p. 191).

Non seulement révélatrices de vérités spirituelles, les mains semblent quelquefois posséder elles-mêmes des qualités et des pouvoirs humains. Elles sont "pure[s]" (EM, p. 313) ou innocentes : "mes mains, qui ne t'ont jamais nuï" (OR, p. 1148) ; ou découragées : "tes mains sans espoir"<sup>[6]</sup>. Elles semblent agir d'elles-mêmes : elles "troublaient" Alexis (OR, p. 48) ; elles tremblent comme si leur possesseur "venait de laisser choir un secret" (OR, p. 1065) ; et elles manifestent des émotions "ses mains ligotées souffraient" (OR, p. 1147) ; des "mains impatientes écorchaient ce cadavre" (OR, p. 1076).

Les mains nous montrent des images facilement reconnaissables en plus d'une langue : la "main sûre" (OR, p. 829) ou des éléments d'une tradition commune, "se laver les mains" d'une affaire. Elles

[6] "Silhouettes" (1934) dans *Les Charités d'Alcippe*, p. 48.

## *Des mains pour toucher l'univers*

nous rappellent aussi des gestes qui sont universels : “se frotte[r] les mains” (*OR*, p. 573), se tenir par la main (*OR*, p. 784), tenir le visage entre les mains.

Avec ces gestes qu'accomplissent les mains Yourcenar nous aide à nous souvenir de tout ce que nous avons en commun avec d'autres êtres, vivant dans d'autres pays à d'autres époques : “les artisans accomplissant dextrement des gestes que l'homme a faits et refaits jusqu'à la génération qui précède la nôtre” (*EM*, p. 959) ; et, en décrivant sa propre naissance, elle s'appuyait sur “les gestes faits depuis des millénaires par des successions de femmes : le geste de la servante [...], de la sage-femme [...]” (*EM*, p. 722).

Les mains, donc, nous apprennent à connaître l'univers, notre prochain et nous-mêmes. Pour terminer, considérons le passage, tiré de son journal intime et publié dans *Feux*, où Yourcenar parle de l'importance de la main. “Tu pourrais t'effondrer d'un seul bloc dans le néant où vont les morts : je me consolerais si tu me léguais tes mains. Tes mains seules subsisteraient, détachées de toi, inexplicables comme celles des dieux de marbre [...]. Elles survivraient à tes actes, aux misérables corps qu'elles ont caressés. Entre les choses et toi, elles ne serviraient plus d'intermédiaires : elles seraient elles-mêmes changées en choses. Redevenues innocentes, puisque tu ne serais plus là pour en faire tes complices [...]. [...] je repose la tête comme un enfant, entre ces paumes pleines des étoiles, des croix, des précipices de ce qui fut mon destin” (*OR*, p. 1077-1078). Dans ce court passage, on trouve un résumé des qualités les plus importantes pour Yourcenar en ce qui concerne les mains. Avant d'être détachées, ces mains servaient à accomplir les actes de leur possesseur, à étendre son influence sur l'univers humain : par le crime ou la caresse ; elles étaient ses “complices”. Comme telles, elles étaient souillées comme son âme et elles ne redeviennent “innocentes” qu'après la mort et la dissolution de l'individu. Elles aidaient leur possesseur à prendre contact avec l'univers non-humain en lui servant d’“intermédiaire” entre les choses et lui. Finalement, elles sont capables d'établir un lien entre un être et les univers au-delà du nôtre en servant de répertoire de signes (cf. “étoiles”) qui nous renseignent sur notre destin. Prolongement de notre corps, de notre âme – ou seules – les mains remplissent un rôle capital dans la vie et l'œuvre de Marguerite Yourcenar.